

Les arboretums de collection

L'exemple du Jardin Thuret

par Pierre AUGE*

En cherchant à définir la vocation que Gustave Thuret, voulut donner à ce parc, lorsqu'il en entreprit la création en 1856, nous sommes aujourd'hui tentés de le considérer plus comme un arboretum qu'un jardin botanique, si l'on veut faire une distinction entre ces deux terminologies.

En s'installant au cap d'Antibes, sur ce littoral encore inexploité, ce fut en pionnier que Thuret commença à planter des arbres et des arbustes exotiques, en effet, les quelques essais d'acclimatation faits entre Toulon et Hyères ne lui apportèrent à cette époque que des renseignements fragmentaires.

C'est en scientifique que Thuret et son collaborateur Edouard Bornet, puis l'éminent botaniste Charles Naudin, se sont préoccupés de rechercher et de rassembler des collections, avec pour objectif l'adaptation à ce littoral de végétaux divers et particuliers. Surtout connus à partir du XVIII^e siècle par l'exploration des contrées lointaines, introduits et conservés dans les serres d'Europe, mais souvent impossibles à conserver sous les climats plus froids.

C'est ainsi que les essais faits à la Villa Thuret ont largement contribué à la diversification des végétaux exotiques dans les jardins de cette région qui se créaient à cette époque, avec l'installation des riches hivernants étrangers.

En essayant d'analyser les motivations et les objectifs de ces botanistes, nous nous rendons facilement compte que leurs prospections floristiques reposaient sur des extrapolations climatiques et des similitudes de morphologie qui se retrouvaient dans différentes flores.

Naudin, orienta encore plus que Thuret les prospections géographiques, vers les régions du monde à caractères bioclimatiques méditerranéens c'est-à-dire : le sud de l'Australie, la Californie, le Mexique, les hauts plateaux du Chili, les montagnes d'Argentine, l'Afrique du sud.

Un siècle plus tard, c'est toujours de ces régions que nous obtenons les meilleures introductions de plantes

pour la région, inutile de dire que bien souvent ce que nous considérons comme de nouvelles introductions ne sont en fait que des réintroductions.

De nos jours, de nombreux arbres et arbustes sont tellement classiques dans notre environnement, que les non spécialistes les considèrent souvent comme appar-



Photo 1 : Villa Thuret - *Loropetalum chinense*

Photo C.D. / I.N.R.A. Antibes

* I.N.R.A. 41, Boulevard du Cap - B.P. 2078 - 06606 Antibes Cédex

tenant à la flore indigène tant ces végétaux font partie intégrante du paysage.

Il est difficile d'établir un bilan du nombre de plantes qui sont passées dans ce jardin, depuis 150 ans ; nous estimons que plus de 80 000 espèces ont été tour à tour introduites, cultivées, essayées, vulgarisées, parfois négligées et oubliées, par les professionnels et les amateurs, plus préoccupés par des considérations de rentabilités ou de simplifications que par les possibilités de diversification ornementale.

Ainsi, nous savons que Naudin, en 1893, avait déjà cultivé, étudié, plus d'une centaine d'espèces d'*Eucalyptus*, dont il en décrit plusieurs. Par ailleurs, il introduit de nombreuses autres *Myrtacées* : *Callistemon* ; *Melaleuca*, des *Protéacées*, des *Acacia*, des *Pittosporum*, dont une espèce que l'on retrouve dans quelques jardins, n'a jamais été décrite officiellement. Il est aussi l'inventeur, comme il le disait, du fameux Cocotier du Chili, (*Jubaea chilensis*).

C'est donc par des prélèvements dans les flores les plus diverses du monde que la Côte d'Azur a composé son cadre végétal, certes un peu artificiel, mais qui répond, cependant bien aux découpes de ses côtes, à la nature de ses sols, aux conditions de son climat, et à sa vocation touristique.

Dans un esprit de continuité, les responsables du "Parc Thuret", puisque ce nom continue à être attaché au Service de botanique de l'I.N.R.A. à Antibes, préparent l'avenir sur deux axes parallèles et complémentaires :

- La conservation et l'évolution des collections du parc.
- La recherche de solutions aux problèmes d'environnement.

Les problèmes de rénovation du parc.

En effet, ce jardin se dégrade, cette régression est due au fait que la majorité des essences du parc sont des grands arbres plantés il y a 50 à 100 ans, ils ont atteint leur développement optimal, et nombreux sont ceux en phase de sénescence.

D'autre part, les espèces plus petites qui se trouvent sous le couvert sont condamnées à une survie aléatoire, et les jeunes sujets installés dans les vides sont concurrencés et ne donnent qu'une image faussée de leur aptitude.

Pour maintenir l'intérêt scientifique et le rôle pilote de ce parc, des solutions ont été recherchées. Les options ne devaient pas conduire à des actions de faibles envergures, qui n'auraient que retardé l'échéance, mais à des travaux importants apportant une rénovation profonde et durable.

Un plan de réaménagement par parcelle a été établi sur une période de 30 ou 40 ans, et en tenant compte dans les replantations des collections de différents critères :

- Biologiques : coexistence d'espèces d'écologie semblable.



Photo 2 : Villa Thuret - *Eucalyptus viminalis*

Photo C.D. / I.N.R.A. Antibes

- Didactiques : par regroupement d'espèces voisines facilitant l'étude et les comparaisons de comportement et de qualités.

- Vulgarisation : par l'introduction d'espèces peu ou pas connues, à vocations ornementales, utilitaires, génétiques, forestières.

Actuellement, depuis 1980, trois massifs ont été complètement rénovés. Le premier est principalement consacré à des collections de *Myrtacées australiennes*, de *Protéacées*, de *Pittosporacées*, et pour des genres divers : *Ceanothus*, *Myoporum*, *Erythrina*, *Bauhinia*, etc.

Un second massif a été consacré aux Conifères, appartenant surtout aux familles des *Cupressacées*, (collection complète de toutes les espèces du genre *Cupressus*), des *Podocarpacées*. Le troisième est consacré à une collection d'*Acacia*. Un autre massif est en cours de replantation, il est prévu pour une collection de feuillus caducs.

Ainsi, on peut espérer pour les prochaines décennies que la région disposera d'un parc entièrement rénové, géré de façon dynamique, au service des scientifiques, des professionnels et du public en général.

P.A.